



ACTUALITES

Quel droit au logement opposable ?

3 millions de mal logés, 100 000 personnes à la rue... le contexte du logement en France est aujourd'hui aggravé par un marché locatif plus que tendu... Le réseau Compagnons Bâisseurs s'est mobilisé le 21 février dernier au côté du collectif associatif, composé de 27 associations, pour défendre la mise du Droit Au Logement Opposable (DALO). Le DALO souligne l'importance d'un droit au logement, la responsabilité de l'Etat, avec une obligation de résultat. Il ne peut être effectif que par la mise en œuvre d'une réelle politique de production de logements par les collectivités locales et territoriales. Il s'applique par voies de recours : jusqu'au 1/12/08, recours amiable pour l'obtention d'un logement ou l'hébergement. A partir du 1/12/08, recours contentieux devant le tribunal administratif si les demandeurs ont saisi la commission départementale de médiation -après dépassement du délai «anormalement long»-. A partir du 1/1/12, l'Etat devra faire face à l'extension de la possibilité de recours contentieux pour les demandeurs n'ayant pas obtenu de proposition.

Si les CB ont intégré ce collectif, c'est pour rendre immédiatement opérationnelle l'action publique pour l'hébergement et le droit au logement. Mais comment accompagner les ménages dans le maintien de leur habitat quand cet habitat est indigne ? Si l'inscription dans le programme SOS Taudis de la Fondation Abbé Pierre traduit déjà une volonté de combattre ces conditions, quel positionnement adopter vis-à-vis des collectivités territoriales et de l'Etat dans cette lutte ? Comment s'inscrivent les CB dans les Commissions Départementales de médiation ? Comment le réseau peut-il accompagner les publics hébergés dans l'accès au logement ? Comment concilier enjeux de mixité sociale et interventions dans des territoires défavorisés, avec des financements territorialisés ? Comment résorber l'habitat indigne des propriétaires occupants impécunieux quand les moyens alloués par l'ANAH ne le permettent pas ? Comment mobiliser les ménages locataires dans la réhabilitation de leur logement quand le bailleur ne s'engage pas à réaliser les travaux ? Comment mobiliser les ménages dans le maintien de leur logement quand ils souhaitent déménager ? Comment favoriser l'insertion sociale par le logement quand des ménages font l'objet d'une procédure d'expulsion locale ?

Des axes de réflexion ont été engagés, d'autres sont à initier pour donner plus de sens à notre action quotidienne. Le collectif a réalisé un échéancier à cette fin. Des espaces de concertation, de suivi et de médiation sont en cours d'élaboration. Quel rôle y joue le réseau au niveau local et national ?

■ RACHID MAZIANE, mission Insertion Habitat ANCB

(Photo : en partie droite du bandeau de haut de page)

EDITO

Une lettre pour « faire réseau »

A l'occasion de mes déplacements Compagnons Bâisseurs, des échanges avec les uns et les autres, je suis toujours frappé par la variété et la richesse des actions, des réflexions, la qualité des parcours et des engagements des femmes et des hommes qui font vivre les associations de notre réseau. Il n'est pas toujours facile d'appréhender cette richesse pour les acteurs engagés dans l'association ; encore moins d'en rendre compte vers l'extérieur.



Se connaître, se reconnaître, échanger, partager, sont pourtant nécessaires pour construire l'identité, la cohésion, la vitalité d'une association.

C'est pourquoi dans le cadre de la relance de la dimension nationale des Compagnons Bâisseurs et de la construction d'un nouveau « projet de réseau » que présente Hervé par ailleurs, nous avons souhaité mettre en place une politique de communication de réseau. Avec l'appui et le dynamisme d'Anne-Laurence, le nouveau site internet a vu le jour l'an passé. Je ne peux que vous encourager à le nourrir et à le consulter.

Cette lettre est une nouvelle étape dans cette volonté et ce dispositif. Dans un premier temps elle s'adresse aux acteurs des Compagnons Bâisseurs : familles accueillant les chantiers, bénévoles, salariés, volontaires, ensuite nous souhaitons aussi qu'elle puisse être diffusée plus largement auprès des sympathisants, des partenaires...

L'importance des contenus collectés pour ce premier numéro témoigne de la multiplicité et de la variété de tout ce qui fait la réalité des Compagnons Bâisseurs :

- Des réflexions sur les politiques et les dispositifs en lien avec notre action : ici les politiques d'habitat et la loi DALO ;
- Des moments forts du réseau comme le Technical Meeting à Sète.
- Des actions remarquables et/ou innovantes menées sur dans nos régions comme l'accueil d'une équipe de volontaires sur un quartier de Tours.
- Les parcours singuliers de femmes et d'hommes qui font les Compagnons Bâisseurs
- L'actualité du réseau et des associations Compagnons Bâisseurs.

A travers ces descriptions, ces portraits, ces étonnements, ces questionnements, ces débats et ces propositions, notre ambition est de restituer et de partager une partie de la réalité vécue de notre réseau ; de son projet et de ses valeurs de solidarité, de promotion humaine ; des valeurs qui ne sont pas des valeurs théoriques mais qui s'incarnent dans les actions conduites sur les différents territoires et dans les femmes et les hommes qui les conduisent.

Cette lettre doit contribuer à la construction d'une vision et d'une culture commune au-delà des distances géographiques, des différences de statut ou de métier, des modalités d'action différentes, elle doit nous aider à « faire réseau ».

C'est aussi le débat interne, l'accompagnement des évolutions qui peuvent trouver un support dans cette lettre, les solidarités internes qui doivent s'en trouver renforcées dans les moments difficiles que peuvent traverser certains secteurs ou certaines associations du réseau.

Je remercie les réalisateurs et les rédacteurs de ce premier numéro ; la suite appartient à chacun de nous ; ce sont les contributions de chacun qui en feront la valeur. Alors à vos plumes !

■ JEAN-MARIE CRABEL, Président de l'ANCB

Rencontre internationale à Sète

Du 3 au 9 mars, les CB ont accueilli pour la première fois le «Technical Meeting» de l'Alliance. 160 participants venus de 77 organisations et de 45 pays (des Philippines à l'Inde, en passant par le Kenya ou le Mexique) se sont retrouvés à Sète.

... Une occasion unique pour les membres et partenaires du réseau de se rencontrer, d'échanger les programmes des chantiers internationaux de la saison à venir, ou d'évoquer la situation politique de pays en crise, pour décider de l'envoi ou non de volontaires. C'est encore la possibilité d'échanger sur nos pratiques, de comparer les modes de financements, d'échanger sur nos difficultés, nos points forts, de mettre en place des projets spécifiques.

Toutes les demi-heures, nous rencontrons un nouveau partenaire, chaque bilatéral est différent en fonction du niveau de connaissance que nous pouvons avoir les uns des autres. Le 5 Mars était le jour de l'Alliance (pas de bilatéraux ce jour-là !!). L'Assemblée Générale le matin a permis d'élire un nouveau président et un trésorier. Des discussions ont eu lieu également à propos des nouvelles règles de cotisation des membres pour pallier à la baisse des financements Européens.

L'après midi, les CB avaient proposé d'animer une table ronde sur **Le volontariat, un engagement solidaire des jeunes**, afin de croiser points de vue et expériences sur le volontariat dans les différents pays. Parmi les intervenants sollicités : Alexander KURUSHEV, ancien Président d'Alliance, Marie-Hélène COTTE, ancienne responsable à l'agence Française de l'action 2 du programme européen

Jeunesse en action (PEJA), Chantal VERREY, correspondante régionale DRDJS Midi-Pyrénées, en charge du PEJA, François RIBAUD, Président de Cotravail, Matthieu PEDERGNANA, ancien volontaire aux CB, Jinsu YOM, président du CCSVI. Le temps consacré à cette table ronde fut un peu court mais les échanges riches et intéressants.

Un autre moment fort fut la visite de Sète avec les familles qui avaient préparé une présentation de leur quartier avec l'équipe des CB Languedoc-Roussillon. Plus de 50 personnes ont participé à cette visite des quartiers populaires de Sète (pas uniquement la carte postale) et la problématique sociale par le biais des actions réalisées par les CB dans le cadre de l'amélioration de l'habitat. La visite s'est terminée par la lecture émouvante d'un texte de Fransceca, jeune Italienne qui vit depuis 3 ans à Sète. **« C'est la magie du quartier. Je découvre à cet instant que je ne suis ni française, ni italienne, ni maghrébine, je suis à Sète tout simplement, je suis à elle. Et comme mes voisins, jamais, jamais je ne m'en irai. »** Les familles ont partagé la dernière soirée avec nous jusqu'à tard dans la nuit...

Merci à tous ceux qui se sont investis dans la préparation et le déroulement de cette manifestation, et plus particulièrement aux volontaires qui ont pris leurs rôles respectifs très au sérieux et donné le meilleur d'eux même.

■ ANNICK COROMINOLA, mission Volontariats ANCB

La tour de Babel ? Vous connaissez ? Moi non plus jusqu'à ces 2 jours passés à Sète, où j'ai pu entendre (presque) toutes les langues du monde et aussi observer ce qu'est une vraie fourmilière internationale. Les ouvrières : les Volontaires, Analia, Toufik avec soldats Gerhard et Annick, au service de "super VRP du chantier de jeune", pour assurer leur quotidien (accueil, hébergement, informatique, internet, bar...). Vu de mon regard d'administrateur, c'était studieux, sérieux, vivant et très bien organisé, avec des soirées festives originales. Bravo !

■ MONIQUE ALBERT - Présidente des CB Midi-Pyrénées.



Le Service Civil Volontaire à l'heure des premiers bilans

Le SCV est ouvert aux 16-25 ans, français ou résidents sur le territoire depuis plus d'un an, souhaitant s'engager sur une mission d'intérêt général. Entretien avec Virginie Boireau, Animatrice Habitat/Volontariat à Tours.

Comment a été recrutée l'équipe de Tours ? Comment s'intègrent-ils au sein de la structure ?

VB: Nous sommes référencés sur le site de l'ACSE, qui regroupe toutes les structures d'accueil. Les candidats envoient un CV et une lettre de motivation à la mission nationale Volontariats qui les informe et les place dans les régions. Ces six jeunes étaient issus des quartiers prioritaires de l'agglomération tourangelle. Nous avons travaillé sur la mobilité, la découverte des métiers du bâtiment, la formation civique, l'accompagnement à l'insertion professionnelle et l'accompagnement des publics bénéficiaires de nos actions d'auto-réhabilitation accompagnée. Un contrat a été interrompu pour absentéisme. Les cinq autres jeunes ont été répartis dans deux équipes, l'une sur des chantiers famille en milieu rural, l'autre sur des chantiers en milieu urbain, selon leur intérêt pour les techniques réalisées, mais aussi en fonction des projets des familles.

Comment ça s'est passé globalement ?

VB: Nous avons eu des difficultés à maintenir une cohésion de groupe. Ils ont un gros problème de mobilité, ils ne veulent pas sortir de leur quartier, même si on met tout en œuvre pour lever les freins. Dans la relation avec les familles, c'était intéressant, ils ont été confrontés à des personnes avec des

difficultés très différentes des leurs. Certains se sont dit que finalement, ils avaient quand même pas mal de facilités. Le contact avec les autres volontaires a aussi été positif. La rencontre avec Stefan, 20 ans, allemand et américain, qui a déjà beaucoup voyagé, et qui fait du surf à Hawaï !! Ça les a motivés, même s'ils avaient plein d'excuses pour ne pas franchir le pas... Peut-être qu'on avait mis la barre un peu haut en termes d'objectifs au départ. Issus du même quartier, ils se connaissaient tous et entretenaient des relations de clans. Si ça n'allait pas pour l'un d'entre eux, ça flinguait la dynamique du groupe tout entier. Par contre, le fait que six jeunes d'un quartier interviennent sur des chantiers du quartier a eu un impact positif par rapport à l'image que les habitants pouvaient avoir d'eux avant. Dans la prochaine équipe, nous accueillerons 6 jeunes de quartiers différents, qui ne se connaissent pas. Le critère incontournable de recrutement, c'est la volonté de bouger sur le territoire français et si possible en Europe. Cette expérience a permis de baliser la suivante. Je pointe tous les dysfonctionnements et je présente l'action différemment.

Ont-ils acquis des compétences ? Comment se dessinent leurs projets pour le futur ?

VB: Ils ont tous acquis des compétences tech-



Le TM en chiffre : 5800 bilatéraux, 1321 repas, 30 h de sommeil en 7 jours, 2500 gobelets, 20 kg de café, 300 litres de bière, 20 navettes aéroport ou gare... Plus de 40 personnes des CB ont participé au TM : 11 volontaires, le directeur de l'ANCB, 2 responsables chantiers internationaux en région, 3 administrateurs, des salariés de Languedoc-Roussillon.

Pour voir la vidéo des volontaires sur le TM :
<http://de.youtube.com/watch?v=4f2Kijf6dpc>

Une semaine pour faire le point

Du 7 au 12 avril, les 11 volontaires accueillis par le réseau se sont réunis au gîte de la Haute Gitonnière, à 30 km de Tours pour dresser un bilan à mi-parcours de leur volontariat chez les Compagnons Bâisseurs. Une opportunité pour chacun de situer sa démarche par rapport au projet de l'association, d'évaluer son parcours dans le dispositif, et de définir son projet d'après volontariat. Cette semaine a été ponctuée dans un 1er temps de débats et d'échanges avec des intervenants externes ou internes au réseau : travailleur social, Pact, Espace Info Energie, Fondation Abbé Pierre, chargée de mission habitat de l'ANCB, ... Le 2e temps a été plus axé sur les bilans, le départ des anciens, l'accueil des nouveaux et la mise en place d'un groupe de travail sur le(s) projet(s) de CIKADOJ pour cette année.

niques. On les a évalués tous les 2 mois pour leur montrer leur progression. On a travaillé avec eux et un comité de suivi, composé de la mission locale, l'AFPA, l'éducateur de prévention du quartier, l'ANPE... pour préparer leur après volontariat. J'ai aussi mis en place une formation civique une fois par mois. Ils ont passé leur brevet de secouriste du travail. En ce qui concerne l'avenir, il y en a un qui vient de réussir des tests d'aptitude pour un contrat de qualification en génie climatique. Pour les autres, les perspectives sont diverses, voir pour l'un d'entre eux indéfinies encore à ce jour.

Le statut de SCV serait remis en question ?

VB: Oui, ce qui montre l'incohérence entre les politiques et la mise en œuvre, c'est qu'à l'origine, ce dispositif a été « pondu » suite aux émeutes dans les banlieues. Il s'adresse donc à des jeunes sans formation ni qualification, qui habitent chez leurs parents, qui vivent des minima sociaux. Les familles de mes jeunes ont été obligées de déclarer les indemnités de leurs enfants, aujourd'hui ils ont eu soit des baisses de prestations familiales, voire même des allocations supprimées. Sinon les politiques parlent de Service Civique Obligatoire, en remplacement du SCV. Je n'ai pas encore beaucoup d'informations là-dessus, c'est Cotravail qui planche sur la question.

De Gandhi ... à l'auto-construction :

Itinéraire d'un Normand en pays Breton

J'ai rencontré les CB en 1983 (presque par hasard). J'avais 22 ans, j'étais électro-technicien, travaillant notamment dans le dépannage de jeux électroniques. Venu de Normandie chercher un poste d'objecteur de conscience, je l'ai trouvé à l'auberge de Jeunesse à Rennes. J'étais très investi dans le mouvement des objecteurs, qui comptait pas mal de VLT des CB. Je suis passé pour la première fois à leur local CB lors de la projection du film « Gandhi », suivi d'un débat sur la non-violence. C'est donc une question de circonstances ! A cette époque, les CBB c'était : 280 000 « francs » de budget, 2 ou 3 permanents et jusqu'à 10 Volontaires, 1 ou 2 machines à écrire « électriques », des véhicules antédiluviens à bout de souffle, pas d'ordi qui bug (ça a changé mon brave monsieur !)... mais aussi de l'énergie, des coups de marteau sur les doigts, des coups de gueule, de la bonne humeur et plein de projets intéressants (tout cela, on en a encore je pense).

En 1987, j'ai enclenché dans une filière d'animation DEFA. Le 1 juin 1988 (déjà 20 ans), j'ai débuté mon premier stage de 4 mois aux CB, sur un stage d'insertion jeunes. Les CB se développaient beaucoup en Bretagne, le national lui, s'arrêtait, avec le licenciement de ses derniers salariés en 89. J'ai poursuivi par mon stage de dernière année, qui préfigurait la première expérience d'atelier de quartier en octobre 1989. Mon stage s'est achevé le 19 novembre 90 au matin, j'ai signé mon contrat d'animateur l'après-midi.

La gestion des associations régionales était alors assurée par des « délégués régionaux », avec en Bretagne, un dénommé Jean-Marie Crabeil, et Patricia Chapelain. Les animateurs techniques commençaient à intégrer les équipes de VLT, qui avaient fonctionné jusque-là sans professionnels.

J'ai pris le poste de Jean-Marie à son départ. J'assurais le montage et le suivi des actions, les recherches de financement, comme le ferait un chef de projet aujourd'hui, et la représentation et le lien au CA partagé avec l'autre Collègue. C'était le début du RMI, de la Politique de la Ville. En 1991, il y avait une dizaine de chantiers d'insertion, et de plus en plus d'animateurs techniques. Les actions, les budgets, l'équipe, les partenaires... Tout a pris beaucoup plus de volume, on a failli un peu « exploser en vol » et après une pose et beaucoup de débats (comme toujours aux CB) il y a eu une décision politique de l'association de recruter un directeur en février 96. J'étais plus intéressé par le « projet » lui-même que par la gestion globale de la structure... Je suis devenu chef de projet. J'ai eu l'occasion de travailler sur la quasi-totalité des actions CBB.

En 1997, j'ai fait un bilan de compétences puis démarré une formation DEDPAD (Diplôme d'Etat de Directeur de Projets d'Aménagement et de Développement) et maîtrise AES, développement local, dans le cadre d'un Congé Individuel de Formation (CIF). Je travaillais à l'association à 4/5e de temps, tout en étant en formation (avec Denis Cairon, actuel Pdt Régional BZH). Le réseau national a commencé à se reconstituer au début des années 2000. Je me suis investi dans l'essaimage, avec le partenariat PADES/ANCB sur des missions de développement territorial.

Parallèlement, l'association de Bretagne m'a proposé un poste de directeur-adjoint le 1er juillet 2001. Il y a eu aussi la phase dense de la direction du national, dont j'ai assuré l'interim à mi-temps après le départ Susanne, début 2006 jusqu'au recrutement d'Hervé. Il a fallu reprendre ce qui n'avait pas été fait, conventionner avec les



Comme quoi, un Directeur-adjoint, ça « travaille » parfois ! (Ceci n'est pas un photo-montage).

institutions, gérer les actualités régionales avec notamment la situation de la Touraine, la prise d'activité par la nouvelle association Aquitaine, les embauches... C'était très intéressant, riche en terme d'échange... mais compliqué en terme de temps de déplacement.

Aujourd'hui, au-delà de ma mission en région je suis toujours très investi (avec d'autres collègues) dans l'essaimage, sur la partie montage de projets notamment au niveau de la Bretagne. J'interviens aussi sur un projet d'accession sociale à la propriété, dans une démarche d'auto-construction accompagnée : la dynamique des Castors réinvestie en quelque sorte et un certain « retour aux sources » pour les CB. C'est un projet à long terme, qu'il faut aborder sous tous les angles : participation des habitants, juridiques, administratifs, fonciers, partenariaux, économiques, sociaux, techniques... encore un défi à relever

Pour conclure en deux mots, je dirais que cette évolution n'était pas prévue d'avance. Je suis resté pour le projet, la richesse des relations, le travail d'équipe, la diversité et aussi parce que les choses ont bougé... et continueront à le faire j'en suis persuadé... merci à toutes et à tous pour cette expérience partagée ... qui continue.

■ JACQUES MATELOT, Directeur-adjoint CB Bretagne

Positive Attitude ! par Clément Bouju, 20 ans, volontaire à Montpellier depuis septembre 2007.



Avec Annick Corominola et Gerhard Wolf, pendant le TM.

« Je viens de Rennes, où je travaillais comme serveur et barman, après un BEP Hôtellerie Restauration puis 3 mois de Bac Pro, que j'ai arrêtés. J'ai ensuite traversé l'Atlantique en bateau pendant 2 mois et demi. Il était urgent pour moi de rompre avec mon travail, mes valeurs ne s'accordaient pas avec ma façon de vivre et mes activités. J'estime que l'homme n'a pas à donner sa vie uniquement pour des raisons lucratives. Je cherchais une autre alternative de travail, de vie. Le volontariat était un bon début : nouvelles rencontres, redéfinition du mot travail, nouvelles connaissances et rapprochement du secteur social, de l'humain. J'avais besoin de cette rupture et de cette redirection pour mes projets futurs. Il était aussi important que je vive une expérience collective, associative et d'acteur de solidarité.

J'ai entendu parler des CB par un ami. Un travailleur social de mon FJT m'a conseillé de les rencontrer. J'ai été très bien accueilli et surtout écouté. Je

n'ai pas cherché d'autre projet, celui-ci m'a tout de suite plu. Apprendre les métiers du bâtiment sur le « tas » m'intéressait, pour l'autonomie que cela peut apporter. Le projet d'auto-réhabilitation m'a vraiment parlé, j'aime l'idée de rendre les gens acteurs de leur devenir, de n'être qu'un tremplin, sachant que le changement ne se fera que d'eux même. Le logement est essentiel pour l'image de soi. Aider les gens dans leurs difficultés quotidiennes par l'amélioration de l'habitat me semble idéal. Ensuite plein d'autres choses : les formations techniques, la place des volontaires au CA, les chantiers d'été, la cohésion des volontaires, le sud de la France... Devenir acteur à part entière de l'association m'a vraiment séduit.

Pour décrire une journée type, on commence gentiment, 9h, il ne faut pas se violenter dès le matin ! Notre formateur technique passe nous chercher, on arrive dans la famille, on boit le café, on discute. Les familles sont isolées, le dialogue est très important, il guérit les plaies peu à peu. Il faut parfois rassurer sur la nature des travaux, motiver ou freiner les ardeurs... On réfléchit à la mise en place des travaux, puis on commence, chacun à son poste, dans le silence complet ou dans le bazar total. Parfois, on en a marre après la 5e pièce de peinture rose saumon... Des fois, on s'attaquerait bien à la 2e pente du toit ! Et puis vient le repas, essentiel pour eux comme pour nous, moment d'échanges privilégiés... ils sont heureux de nous faire à manger, c'est leur manière de nous remercier, ça nous apprend à les

connaître. On finit la journée vers 5h, parfois plus tôt, parfois plus tard.

Je vis avec Thomas et Lorenz, allemands tous les 2, à Fontes une petite commune de l'Hérault. Il y a 2 chambres pour 3, chacun de nous occupe une chambre seul pendant 2 mois, on casse la routine ! Chacun sa spécialité : ménage, cuisine, vaisselle... sans calendrier établi. Après une bonne douche, chacun vaque à ses occupations en attendant le repas, que nous prenons toujours ensemble. Chacun fait sa vie, mais on fait quand même pas mal de choses en commun : balade, sortie, cinéma... ça marche plutôt bien, malgré que nos caractères soient très différents. Les chantiers se passent bien dans l'ensemble. J'aime apprendre, notre animateur technique nous explique tout très bien. J'ai appris un paquet de trucs : maçonnerie, électricité, carrelage, enduit, peinture...

Les rapports avec les familles sont très intéressants et enrichissants. Ce n'est pas toujours facile car on rencontre des situations souvent très compliquées. On découvre les gens et leur histoire, nous ne sommes pas formés pour les aider mais l'écoute est souvent la chose la plus importante. Il y a aussi des moments magiques où les familles se sentent bien, où la motivation et l'envie de s'en sortir sont palpables, c'est très gratifiant. On a quelques exemples de métamorphose valant toutes les thérapies et chantiers d'insertion ! On est aussi déçus parfois, on voudrait faire plus...

Suite de l'article page suivante >>>

>>> Je ne peux pas vraiment faire de bilan maintenant, mais je peux dire que cette expérience est forcément positive. Je me suis rapproché de mes envies et motivations. J'ai rencontré beaucoup de gens intéressants et intéressés par ce qui les entoure. J'ai appris beaucoup de choses sur moi, sur les autres, sur le plan technique aussi. Il faut respecter l'histoire de chacun. J'idéalisais beaucoup mon année de volontariat. Je pensais être en osmose avec les autres volontaires vivant dans la maison, que nos envies respectives conduiraient à plein de projets, que les chantiers foisonneraient et que l'esprit associatif serait fort...

Je suis un peu déçu mais je comprends que le milieu associatif n'est pas simple. Je suis arrivé dans un creux de vague, du fait de la situation de notre association régionale. Je sais que tout est dans la façon de voir les choses. Malgré tout, j'essaie d'adopter la positive attitude, tout en gardant mon esprit critique. J'ai beaucoup d'envies que je n'arrive pas à réaliser, ça me frustre un peu. D'un point de vue personnel, je pense que le secteur volontariat est à réformer. Pour moi, une année de volontariat c'est quelque chose d'un peu à part, où l'utopie a sa place, où l'engagement est fort. On peut dire que je suis mitigé, déçu et heureux. Chacun à sa place, bien rangé. »

BLOC-NOTE

- **Prochain CA de l'ANCB :**
Samedi 17 mai - Cotravaux
- **Lundi 26 mai :** AG des
Compagnons Bâisseurs Midi-Pyrénées
- **Vendredi 30 mai :** AG des
Compagnons Bâisseurs Provence
- **Mercredi 4 juin :** AG des
Compagnons Bâisseurs Bretagne
- **Vendredi 20 juin :** AG des
Compagnons Bâisseurs Aquitaine
- **27 et 28 juin :** AG
de L'Association Nationale - Marseille
Frioul (Programme à venir)

Vous pouvez faire parvenir vos suggestions de contenu, propositions d'articles, commentaires et réactions par mail au service communication de l'association nationale :
al.darrasse@compagnonsbâisseurs.org

CBInfo est une publication trimestrielle. Ce numéro a été imprimé à 230 exemplaires, sur papier recyclé. Prochain numéro prévu fin juin.

Directeur de la publication : Hervé Cogné

Merci à toutes les personnes qui ont accepté de participer au contenu de ce numéro, que nous n'avons pas pu publier dans son intégralité faute de place !



Un projet de réseau, chantiers faisant ...

Un projet de réseau : pourquoi ?

En juin 2007, le développement du réseau Compagnons Bâisseurs a constitué le sujet central du débat d'orientation de l'AG de l'ANCB. Certains ont pu craindre initialement, une réflexion orientée si ce n'est téléguidée par l'intérêt croissant de nos grands partenaires publics et privés à l'égard de la démarche singulière des Compagnons Bâisseurs en matière d'amélioration de l'habitat. Le développement se réduirait alors à la démultiplication, en nombre et sur de nouveaux territoires, des projets d'ARA. Mais la réflexion collective a bien montré qu'en dépit du caractère porteur et innovant de l'auto-réhabilitation accompagnée, celle-ci n'était ni la quintessence ni la dimension unique d'un projet associatif plus global dans ses valeurs et plus complexe dans ses réalités locales et opérationnelles. L'AG s'est conclue sur l'affirmation de quelques grands principes attachés à la notion de développement du réseau. Nécessité d'actualiser les **valeurs** exprimées dans la charte en revenant sur la place de chaque acteur, animateur du mouvement Compagnon Bâisseur : salarié, bénéficiaire, bénévole, volontaire. Affirmation de la finalité transversale du développement des activités, à savoir la production d'une **utilité sociale**. Positionnement de l'échelon régional comme socle du développement territorial. Mission du **réseau national** pour orchestrer les échanges et la mutualisation, dégager une méthode et des outils de régulation économique, faire progresser les innovations techniques et sociales répondant aux enjeux partagés.

En définitive, il est apparu que l'AG, loin de mettre fin au débat, venait tout simplement d'ouvrir une vaste entreprise nécessitant **l'élaboration d'un projet de réseau** permettant à chaque entité et acteur CB de s'inscrire dans une vision partagée et de s'appuyer sur un cadre d'action à moyen et long terme. Cette nécessité se trouve renforcée par un environnement social et politique où se télescopent menaces et opportunités. Prévenir les premières et se saisir des secondes relèvent de la stratégie classique d'une démarche de projet, pour autant qu'on en fasse une lecture attentive et partagée. Sans toutes les énumérer, allons à l'essentiel.

Avec la révision des politiques publiques, le logement social et l'insertion professionnelle semblent supporter le poids des menaces, mais de nouveaux ressorts sont en train de se tendre pour promouvoir la capacité à agir de chacun et peut être d'abord celle des plus démunis. Formidable opportunité pour les compagnons bâtisseurs, obstinément engagés depuis 50 ans dans le « **faire, faire avec et faire ensemble** », de faire reconnaître non seulement aux partenaires publics mais également à de nouveaux partenaires privés, cette force profonde de **l'empowerment**.

Un projet de réseau, comment ?

En début d'année, le conseil d'administration national a dessiné la démarche autour de 8

chantiers qui devront concourir à la formulation de ce projet de réseau :

- La requalification des valeurs, l'expression idéologique du projet Compagnons Bâisseurs
- La place des salariés dans le réseau (instances associatives) et l'accompagnement des parcours professionnels (formation, mobilité, progression)
- Les démarches de participation et les capacités à agir des acteurs : bénévoles, volontaires, bénéficiaires
- Les parcours militants : formation et accompagnement des responsables associatifs
- Le développement territorial : consolidation de l'existant ; nouvelles implantations territoriales
- Développement et intégration des outils de gestion : vers un nouveau modèle économique
- Valorisation et modélisation des démarches d'auto-réhabilitation accompagnée
- Mise en réseau des chantiers d'insertion professionnelle

Chantiers faisant...

A l'évidence, tous ces chantiers ne pourront produire leur fruit en même temps ; mais dès l'AG de juin 2008, il faudra prendre acte des avancées et dessiner un cadre opérationnel au projet de réseau. Dès à présent les travaux ont commencé.

La question des salariés (chantier n°2), à la fois leur rôle dans le projet associatif et le parcours professionnel aux CB, a été posée avec force lors de la journée du 14 décembre 2007 à Saint-Denis. La démarche va se poursuivre avec la réunion d'un groupe de travail prévue le 23 mai. Les Présidents des associations régionales et nationale se sont déjà réunis deux fois, en janvier et en mars) pour plancher sur **l'accompagnement à la prise de responsabilité pour des militants et des administrateurs** (chantier n° 4). Le groupe **développement territorial** (chantier n° 5) a dessiné une trame de plan d'action et de contrats d'objectifs entre les associations régionales et l'ANCB. Un séminaire de deux jours (17 et 18 avril) va réunir les dirigeants des associations CB pour partager les **démarches de gestion** (chantier n°6) et envisager leur harmonisation. Enfin un cahier des charges est en cours d'élaboration pour la conceptualisation et « **l'écriture du process** » de **l'auto-réhabilitation accompagnée** (chantier n°7).

... avec la participation de tous

C'est évidemment la condition première de la réussite de l'entreprise. Le pari est que la dynamique de ces différents chantiers soit amplifiée par l'implication du plus grand nombre d'acteurs du réseau Compagnons Bâisseurs, et donc à l'échelle des associations régionales, (en particulier leurs CA) qui composent ce réseau. La lettre d'information dont nous lançons aujourd'hui le premier numéro doit être le vecteur de cette dynamique. L'appel est lancé aux contributions de ses lecteurs. La balle est dans votre camp : à vos plumes ou claviers !

■ HERVÉ COGNÉ, Directeur de l'ANCB